

français, dont le nom et les travaux sont déjà connus de nos lecteurs, vient d'arriver à New-York au retour d'une excursion nouvelle, entreprise au printemps dernier entre le Missoumi et le haut Mississipi, et destinée à compléter la belle et utile découverte dont il veut doter l'agriculture et l'alimentation européennes.

"C'est à l'automne de 1846, nous croyons l'avoir dit, que remontent les premières recherches de notre compatriote au sujet de la plante farineuse à laquelle il a donné son nom. M. Lamare-Picquet arrivait alors à Québec, après quatre années de fatigues et de dangers, consacrées à parcourir le Haut et le Bas-Canada, le Labrador, les îles Maingun, la côte des Esquimaux, Terre-Neuve, le Cap Breton, la Nouvelle-Écosse, les îles de la Madelaine et les côtes de Gaspé. En rentrant, pour ainsi dire, dans la vie civilisée, le voyageur apprit la nouvelle du fléau qui était venu fondre sur presque toutes les cultures de pommes de terre. Aussitôt, il conçut la généreuse pensée d'explorer les plaines de l'Ouest, dans l'espoir de découvrir parmi les racines dont se nourrissent les tribus sauvages, quelque produit susceptible d'être acclimaté en Europe, et d'y remplacer au besoin l'atavisme tuberculeux, dont la reproduction semblait frappée sans retour par un mal inconnu.

"Quelques mois après, M. Lamare-Picquet arrivait à New-York, emportant le précieux spécimen d'une plante farineuse, dans laquelle lui avaient semblé réunies toutes les conditions nécessaires au but philanthropique qu'il se proposait. Soumise à l'appréciation de l'Académie des sciences de Paris, la Picquotiane fit, au commencement de cette année, l'objet d'un rapport que nous avons sous les yeux, et duquel l'examen scientifique a justifié de tout point les prévisions du naturaliste-voyageur. Comme facilité de culture et de conservation, comme richesse alimentaire surtout, la nouvelle plante laisse de bien loin derrière elle le tubercule qu'elle semble destinée à remplacer. Des essais de panification avec un tiers de farine ordinaire, ont donné les résultats les plus satisfaisants. Quant à la question d'acclimatement, l'Académie ne pense pas qu'elle puisse offrir de difficulté.

"En vue de ces constatations, le rapport concluait que la découverte de M. Lamare-Picquet méritait, à tous les égards, de fixer l'attention du gouvernement, et bientôt en effet, M. Lamare-Picquet se remettait en route, avec mission du ministre de l'Agriculture, de compléter les recherches si heureusement commencées en 1846, et de rapporter en France tous les éléments nécessaires à un essai définitif.

"M. Lamare-Picquet arriva en juillet dernier sur les bords du Mississipi, où il rencontra l'émigration de la tribu des Winnebagoes, qui remontait vers le Nord du fleuve. Cette circonstance imprévue fut un premier contre-temps pour le voyageur, qui eut les plus grandes peines à se procurer le matériel nécessaire pour son expédition. D'autres difficultés, d'autres dangers l'attendaient bientôt. A peine engagé dans les plaines, il se trouva au milieu d'une guerre sanglante, qui venait d'éclater entre les Sioux et les Chippeways; la saison était d'ailleurs fort avancée, enfin l'année avait été mauvaise. C'est après avoir surmonté tous les obstacles, et bravé trois mois de fatigues et de périls incessants, que M. Lamare-Picquet est revenu parmi nous, avec une série nombreuse de plants, qui pourront servir aux premiers essais de culture et d'acclimatement. Si, comme tout semble le promettre, la Picquotiane réalise les espérances qu'elle a fait naître, ce sera un véritable bienfait pour l'Europe, et le nom du savant modeste qui l'aura découverte et popularisée, partagera peut-être un jour, avec celui de Parmentier, la reconnaissance et les bénédictions de l'humanité."

— 0 —
CULTURE DES JACINTHES. — Il n'y a pas de plante qui récompense le travail qu'on lui consacre comme la Jacinthe. Rien ne surpasse la beauté et la variété de ses couleurs et la suavité de son parfum. C'est la fleur la plus apparente et la plus élatante du parterre et en même temps un des plus beaux ornements du salon. Il est singulier qu'une plante dont la culture est si aisée ne reçoive pas du fleuriste l'attention que lui méritent sa beauté et sa fragrance. Les collections se composent généralement d'une quantité de fleurs dégénérées et qui